

ici. Malgré un plan judicieusement établi et parfaitement réalisé, nous avons la sensation d'une conception hâtive. Quant à l'orchestration, de tout point excellente, il faut attribuer à l'unique répétition, son rendement insuffisant. La réduction au piano deux mains (Ed. Leduc) constitue plus qu'un document et pourra séduire les pianistes friands du jeu sensuel des sonorités.

ARTHUR HOERÉE.

////// *OUVERTURE DU BARON HOPP*, par A. VORMOOLEN. (Orch. Philarm.)

Le voyageur, au départ de La Haye, n'emporte pas que le souvenir d'un incomparable musée et du château du Taciturne miré dans les eaux calmes du Vivier. Il ne manque pas de se munir comme viatique d'une boîte de ces « Hopjes » qui sont, depuis plusieurs siècles, une spécialité des confiseurs de la ville.

M. Alex. Voormolen, compositeur malicieux et gourmand, a célébré en musique la mémoire du Baron Hopp, qui fut jadis l'inventeur et le parrain de ces fameux bonbons. *L'ouverture du Baron Hopp* qu'a fait entendre à Paris le chef d'orchestre hollandais Van Raalte est ingénieuse et jolie comme les pièces montées que nous admirons aux devantures des pâtisseries. Le maître-coq Voormolen, informé des meilleures recettes de ce Brillat-Savarin qu'est Maurice Ravel, dose avec art les épices des Iles, caramélise savamment ses mélodies, fourre ses harmonies de savoureuse frangipane et entrelace en arabesques fleuries sur la façade couleur de pêche toutes les chansons de Dame Tartine.

Cette musique preste et transparente n'a rien de germanique; elle ne fleurit ni la bière ni la choucroute mais les plus subtils fumets de chez nous. Et comme l'appétit vient en mangeant, nous en redemandons.

RENÉ CHALUPT.

////// *LA MORT D'ADONIS*, cantate de Louis FOURESTIER. (Colonne.)

La cantate a plusieurs quartiers de noblesse. C'étaient déjà des scènes lyriques de concert sur un sujet mythologique, ces cantates imitées de l'Italie, qui firent fureur en France au commencement du XVIII^e siècle. Il est dommage seulement que, depuis longtemps, le genre ne soit plus pratiqué que par de bons élèves en leurs devoirs de fin d'études. Il a pris un air convenu qui ne devrait pas forcément lui appartenir, mais dont il aura peine à jamais se dégager. Les musiciens qui écrivent des cantates, artistes à peine délivrés du maître, sont encore trop inquiets peut-être de leurs lisières perçues, mais trop soucieux surtout du diplôme à conquérir, pour s'élancer d'une course libre

vers un point défini du lointain horizon. Et n'ont-ils pas d'abord à faire la preuve de leurs capacités, longuement acquises, à lutter entre eux dans un concours de bonne écriture vocale et de gymnastique contrapontique? La cantate de M. Fourestier vient d'obtenir, du public du Châtelet, des applaudissements prolongés, convaincus; non moins flatteuse était la couronne que lui a décernée l'an dernier l'aréopage académique. Cependant ce succès même fait peut-être un devoir à la critique de ne point tempérer, de cette indulgence souriante qu'il est licite d'accorder à la jeunesse, un jugement qui ne saurait être favorable. Pour être bref, je déclarerai surtout du plus fâcheux pronostic l'étonnant éclectisme dont le compositeur a fait preuve. Dans son orchestre clair, habilement employé, et qu'il conduisait lui-même avec un évident talent de chef, on trouve de tout un peu, toutes les recettes de développement ou de coloris qui, depuis un siècle au moins, ont réussi tour à tour. Qu'un musicien ait cette culture, tant mieux! Mais les procédés d'aujourd'hui et ceux d'hier, s'il les utilise, sans antipathie, sans haine d'aucune sorte, sans y rien ajouter que leur amalgame, il est mal outillé pour la victoire. Qu'il se contente de se connaître en musique, qu'il en parle, qu'il en critique, qu'il n'en compose point! Le créateur doit avoir une foi, et, s'il est jeune, un fanatisme même. Je souhaite d'avoir mal pronostiqué, mais assurément la *cantate* de M. Fourestier n'est point jeune, elle ne rajeunira point le genre. Elle a même des aspects de vétusté très inattendus, car les voix y sont traitées avec un parti décidé, paradoxal pour aujourd'hui, en une sorte de déclamation, dégagée de l'orchestre, constamment généreuse d'élans et de beaux intervalles, un constant *arioso lyrique*. On devine que c'est là sans doute ce qui a fait le succès de l'ouvrage au concours de Rome. Enfin, ont dit les juges, enfin voici du chant!

ANDRÉ TESSIER.

//// BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN, suite d'orchestre par KORN-
GOLD (Concert Philharmonique).

Un mélomane me disait son amour pour la musique allemande et la supériorité qu'il lui reconnaissait sur la musique française. Pour étayer sa démonstration, il se contentait de dire : « Nommez-moi vingt œuvres françaises à mettre en parallèle avec vingt œuvres d'outre-Rhin. » Et il citait, entre autres *Le Clavecin bien tempéré* et la *Messe en si* de J.-S. Bach, la *Symphonie en sol mineur* et *Les Noces de Figaro*, de Mozart, *Coriolan* et la *Cinquième* de Beethoven, *l'Inachevée* de Schubert, l'ouverture de *Manfred* de Schumann, l'andante de *l'Italienne* de Mendelssohn, le deuxième acte de la *Walkyrie* et la *mort d'Yseult*, etc... Je n'ai nullement l'intention de trancher cette question épineuse; mais s'il est utile d'être Français quand on est peintre, la qualité d'Allemand n'est pas à dédaigner pour un musicien. Toutefois, être le des-